Elle est trop connue. Il paraît qu'une législation sur les impôts est très difficile ; qu'il faut que le projet de la loi reste devant la Chambre durant une session ou deux afin que le public et la presse le discutent, que les divers corps de l'Etat, les différentes classes de citoyens, les Chambres de commerce aient le temps d'y suggérer des amendements et d'aider la législature de leur expérience. M. DeBoucherville paraît il, aidé de trois ou quatre avocats du mur mitoyen, a bâlé ce projet de loi en deux ou trois jours, puis a reposé sa vieille tête d'oiseau têtue sur l'oreiller, croyant qu'il venait de sauver le pays.

Voilà les raisons qui m'ont fait perdre la confiance heureuse que j'avais dans ce gouvernement DeBoucherville.

Comme cette administration n'a pas changée, le déguisement plus ou moins grotesque, qu'elle vient de revêtir, me laisse froid.

Mon ami X, qui est un érudit et un railleur, m'a dit :

Si tu ne crois pas que le cabinet Taillon va nous éviter les désastres financiers dont on nous menace, c'est que tu ne connais pas ton histoire.

Comment ça ?

Ignorez-tu que c'est une oie jadis qui sauva le Capitole ?

Hélas ! Nous ne sommes plus à cette époque légendaire et fabuleuse.

Fantasio.

29 Déc. 1892.